



LE MESSAGER DU BRÉSIL

Bibliotheca Nacional
Rua do Passeio, 48.

CORTE.

Je

JAL BI-HEBDOMADAIRE

PRIX DES ABONNEMENTS

	Messenger seul	Messenger et Revue réunis
Rio de Janeiro.	3 mois 3\$000	12\$000
	6 mois 6\$000	24\$000
	1 an. 12\$000	30\$000
Provinces	6 mois 8\$000	15\$000
	1 an. 15\$000	30\$000
Pays de l'Union Postale, 1 an 40 francs		75 francs.

Prix du numéro: 100 reis

REDACTION, ADMINISTRATION ET IMPRIMERIE

DU MESSAGER DU BRÉSIL

ET DE LA

REVUE DE FRANCE ET DU BRÉSIL

131 Rua Sete de Setembro 131

PRIX DES INSERTIONS

Annonces	la ligne 120 reis.
Avis	200
Réclames	de gré à gré.

Le montant des abonnements et des insertions peut être remis à l'administration en timbres-poste de tous les pays. Les abonnements et les insertions sont payables d'avance. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

BRÉSIL

Rio, 18 Septembre 1884.

Le projet Dantas et l'utilité d'un délai

Voulant passer en revue, comme nous l'avons dit, toutes les parties du projet Dantas, nous discuterons l'un après l'autre ses divers articles, insistant particulièrement sur ceux qui nous paraissent importants.

Le paragraphe 1^{er} de l'article premier est de ce nombre. Il libère les esclaves âgés de soixante ans révolus, ou ceux que arriveront plus tard à cet âge; et il soulève d'après nous deux ordres de difficultés pratiques beaucoup plus importantes que les objections théoriques tirées du droit supposé absolu de propriété.

La première objection provient du manque actuel de main-d'œuvre, manque tellement grand que des *cafés* encore utiles sont abandonnés, et que d'autres sont insuffisamment traités. Malgré tous les chiffres statistiques que l'on a empruntés aux populations stables d'Europe, malgré tous les tableaux que l'on a publiés dans divers municipes, nous persistons à croire que la population asservie, formée en partie par l'apport d'Africains adultes et vigoureux, peu riche en femmes, et par suite en enfants, fournira plus de 10% de noirs âgés de soixante ans ou inscrits avec cet âge; et nous estimons de 7 à 8% le chiffre des travailleurs encore valides et utiles qui, dans la plupart des fazendas, seraient libérés.

La perte de main-d'œuvre serait donc réelle; et tous les exemples, ceux de la Jamaïque comme ceux de Cuba ou des Antilles le prouvent, ils resteraient peu nombreux les esclaves de fazendas de soixante ans qui, une fois libérés, continueraient à travailler. Les auteurs de la loi sont dans leur rôle en espérant le contraire; mais, cela n'est pas douteux, les faits leur donneront un démenti.

Cependant, cette perte brusque de 7 à 8% de la main-d'œuvre actuelle, déjà si insuffisante, ne constitue pas d'après nous le principal danger.

Personne ne peut se faire illusion sur l'état actuel du Brésil; les réclamations en masse ou isolées des esclaves, les protestations ou les refus d'obéissance portés devant les juges, les révoltes qui deviennent plus nombreuses, les meurtres de maîtres ou de *feitores*, les réponses extra-judiciaires des maîtres: tout prouve qu'il suffirait d'une étincelle pour produire une conflagration. A supposer même que tout se passe sans accidents violents, à supposer que la police ou l'armée puisse empêcher, le cas échéant, toute généralisation de révolte, sans remonter aux exemples anciens de Saint Domingue ou de la Jamaïque, le Brésil a devant lui un exemple encore plus probant puisqu'il est pacifique, celui de Cuba, aujourd'hui ruinée parce qu'elle a essayé, sans résultat, une émancipation progressive.

Le *Jornal do Commercio* reproduisait, il y a quelques mois, une longue correspondance qui donnait

BRAZIL

Rio, 18 de Setembro de 1884.

O projecto Dantas e a utilidade de uma delonga

Cumprindo o que promettemos, vamos passar em revista cada uma das partes do projecto Dantas, e discutir os seus diferentes artigos uns após outros, demorando-nos especialmente n'aquelles cuja importancia nos parece fóra de duvida.

Está n'esse numero o paragrafo 1^o. do artigo 1^o. Elle declara livres os escravos que já tenham 60 annos completos e ainda mais aquelles que venham a chegar a essa idade. Parece-nos que esse artigo deixa patentes duas ordens de difficuldades praticas de muito maior importancia do que as objecções theoreticas tiradas do supposto direito absoluto de propriedade.

Uma das objecções vem a ser a falta actual de mão de obra, que é enorme, de tal sorte que *cafés* ainda prestaveis são abandonados, e outros tratados de modo insufficiente. Persistimos ainda na crenga de que, apesar d'esses algarismos estatísticos que foram tomados nas populações estaveis da Europa, apesar de todos esses quadros que foram publicados em diversos municipios, a população escravizada, em parte constituída pela introdução de africanos adultos e vigorosos, sem mulheres quasi e portanto sem filhos, virá a dar mais de 10% de escravos de 60 annos feitos, ou inscriptos com essa idade; e podemos avaliar em 7 ou 8% a porção de trabalhadores ainda validos e uteis que serão postos em liberdade na maior parte das fazendas.

Vinha a ser pois real a perda de mão de obra; e ahí estão para prova o exemplo da Jamaica, de Cuba e das Antilhas: uma vez libertos, poucos seriam os escravos de 60 annos das fazendas que fossem procurar trabalho. Comprehendemos que os autores da lei estão perfectamente no direito de esperar o contrario: não ha duvida, porém, de que lhes venham desmontir os factos.

Entretanto estamos convictos de que o principal perigo não está n'essa perda brusca de 7 ou 8% da mão de obra actualmente já tão precaria.

Não ha hoje quem se deixe illudir sobre o estado actual do Brazil: as reclamações collectivas ou isoladas dos escravos, os protestos ou a legitima recusa de obediencia levados a juizo, os levantamentos que vão sendo mais numerosos, os homicídios nas pessoas dos amos ou dos *feitores*, as represões extra-judiciarias dos senhores, tudo prova que uma scintilla seria bastante para travar uma conflagração. Ainda mesmo suppondo-se que as cousas passem-se sem accidentes violentos, suppondo-se que haja possibilidade da policia ou do exercito obstar, si tal caso der-se, toda generalisação de revolta, não mettendo em linha de conta os antigos exemplos de S. Domingos ou da Jamaica, apresenta-se ao Brazil um exemplo mais corroborante por ser quasi pacifico o exemplo de Cuba, arruinada hoje porque quiz fazer sem resultado uma emancipação progressiva.

Ainda ha alguns mezes que o *Jornal do Commercio* publicava uma extensa correspondencia que dizia

le récit de cette libération déjà presque terminée, quoique d'après la loi elle dût s'espacer sur plusieurs années encore. Tout s'écroule; les faillites de banques et de maisons de commerce se multiplient; et nous lisions dernièrement une lettre d'un négociant français de la Havane pleine des plus tristes détails. Veut-on courrir les risques de produire au Brésil un pareil effondrement? Pour nous, toute la question est là.

Qu'on le remarque, dans les conditions actuelles, le Brésil n'est pas plus préparé que Cuba, au moins au point de vue économique; et le Brésil, au lieu d'être une colonie que la mère-patrie peut aider par des indemnités, par les banques, comme la France et l'Angleterre ont aidé les Antilles, comme l'Espagne sera forcée d'aider Cuba, sous peine de voir les Etats-Unis se charger de ce soin, le Brésil est un grand pays qui doit suffire lui-même à toutes ses nécessités économiques et sociales.

On peut nous croire: si toutes les provinces du sucre et du café étaient déjà aussi avancées que Saint Paul, au point de vue de la colonisation, si les fazendas de café, par exemple, au lieu de contenir cinq cent mille esclaves et soixante mille ouvriers libres, possédaient déjà cent mille colons étrangers et deux cent mille travailleurs libres nationaux, si le Brésil recevait chaque année soixante mille immigrants agricoles au lieu de douze mille, si les mesures d'hypothèque rurale, de location de service équitable, de petite propriété, d'engenho vraiment central étaient prises ou tout au moins sérieusement commencées, nous applaudirions des deux mains même l'abolition totale, faite d'une fois et sans précautions.

Mais, notre crainte vient justement de ce que l'abolition, préparée dans les mœurs, dans l'éducation, prête en un mot au point de vue humanitaire, n'a été aucunement préparée au point de vue économique et social; et constatant que toutes les grandes abolitions aux Antilles, plus tard en Amérique du Nord, aujourd'hui à Cuba se sont faites très vite, nous le disons franchement, nous pensons que l'émancipation des esclaves de soixante ans pourrait exalter encore les idées *a priori* des abolitionnistes humanitaires, exciter les desirs fort naturels des esclaves plus jeunes, et hâter au delà de toute mesure la libération en rendant impossible toute transformation économique.

Nous n'acceptons pas cependant l'idée d'un ajournement indéfini; et il suffit d'étudier aujourd'hui le Brésil, de voir deux provinces déjà libérées, Rio Grande en voie de réaliser le même but, les autres provinces partout agitées, pour comprendre qu'on ne peut pas retarder pendant huit, dix ou douze ans toute solution.

Nous acceptons pour cette mesure l'idée d'un délai, mais d'un délai limité au temps strictement nécessaire pour commencer largement les grandes réformes de finances, d'immigration, de transformation du travail qui doivent d'après nous précéder l'émancipation.

On veut libérer aujourd'hui les es-

achar-se a libertação já quasi terminada, se bem que pela lei devesse ella durar por muitos annos mais. Cuba está arruinada, multiplicam-se as quebras de bancos, de casas commerciaes; e ultimamente liamos uma carta de um negociante francez de Havana, onde vinham relatados os mais tristes detalhes. Quererão deixar que o Brazil corra o risco de semelhante descalabro? Eis ahí o principal da questão quanto a nós.

O Brazil, é preciso que se attenda a isto, nas condições em que actualmente se acha, não está mais preparado do que Cuba, ao menos pelo lado economico; e em vez de ser o Brazil uma colonia que a metropole pôde vir em seu auxilio com indemnisações, com bancos, como a França e a Inglaterra correram em auxilio das Antilhas, como a Hespanha virá em auxilio de Cuba, se não quizer ver os Estados-Unidos tomar a si essa tarefa, elle é pelo contrario um paiz enorme que deve tratar de, por si mesmo, prover a todas as suas necessidades economicas e sociais.

Fallamos com tola a sinceridade, so todas as provincias productoras de assucar e de café já estivessem tão adiantadas como S. Paulo, no que diz respeito á colonisação; se todas as fazendas de café, por exemplo, possuissem já com mil cofonos estrangeiros e duzentos mil trabalhadores livres nacionaes, em vez de quinhentos mil escravos e cincoenta a sessenta mil trabalhadores livres; se em vez dos doze mil immigrants agricolas que o paiz annualmente recebe, viessem sessenta mil; se as medidas de hypotheca rural, de locação equitativa de serviços, de pequena propriedade, de engenho verdadeiramente central, já estivessem postas em pratica ou, quando menos, seriamente iniciadas; dariamos o nosso inteiro e franco applauso á abolição total feita de um só jacto e sem precauções.

Mas funda-se exactamente o nosso receio em que, preparada a abolição nos costumes, na educação, em uma palavra, preparada sob o ponto de vista humanitario, não o foi de fórma alguma sob o ponto de vista economico e social; e por sabermos que todas as grandes abolições nas Antilhas, mais tarde na America do Norte, presentemente em Cuba, foram muito rapidamente feitas, affirmamo-l'o com toda a franqueza, occorre-nos a idéa de que a emancipação dos escravos de 60 annos poderia servir para exaltar mais as idéas *a priori* dos abolitionistas humanitarios, excitar nos escravos moços os seus muito naturaes desejos, e apressando desmedidamente a libertação, tornar impossivel a transformação pelo lado economico.

Entretanto não pensamos em aceitar a idéa de adiamento indefinido, e basta que se estuda o Brazil presentemente, basta ver já libertadas duas provincias, o Rio Grande em via de chegar ao mesmo fim e por toda parte as outras provincias agitadas, para que se comprehenda que é impossivel retardar a solução para d'aqui a oito, dez ou doze annos.

Para esta medida, a idéa de uma delonga é aceitavel, mas uma delonga limitada, ou um tempo strictamente necessario para se pôr em andamento as grandes medidas sobre finanças, immigração, transformação do trabalho, que devem, pelo que entendemos, apressar a emancipação.

claves de soixante ans : Pourquoi ne libérerait-on pas dans 5 ans, en 1789, trois ans après la promulgation probable de la loi, les esclaves de 55 ans, en 1894 les esclaves de 40 ans, et en 1899 tous les autres, à supposer que l'émancipation ne fût pas depuis longtemps terminée par les libérations particulières, ou par les fonds spéciaux.

De cette façon tous les intérêts seraient conciliés ; si tout se passe légalement et progressivement, la dernière date de l'émancipation totale serait même avancée et on aurait au moins quatre ans pour préparer la solution au point de vue économique comme elle l'est déjà au point de vue humanitaire. Pour hâter cette préparation, pendant qu'on s'occuperait d'immigration et de finances, on commencerait déjà, dans des conditions que nous discuterons, les autres mesures de matriculation, d'impôts, de localisation, inscrites dans le projet actuel d'émancipation.

On éviterait, dans tous les cas, les dangers d'une conflagration brusque que, d'après nous, le début de l'abolition peut faire redouter ; et ce résultat servirait à en rendre possibles d'autres plus directement utiles.

Nous pouvons mettre dès aujourd'hui à la disposition de nos lecteurs le 1^{er} fascicule (août 1884) de la *Revue de France et du Brésil*.

Le but que nous nous proposons est nettement défini dans l'avant-propos que nous publions ci-après :

NOTRE BUT

Nous tentons une entreprise difficile.

Publier une revue à Rio de Janeiro, en 1884 ; cela est déjà hasardeux, après le succès d'estime et l'insuccès commercial de tentatives récentes, sérieuses et bien dirigées, comme celle de la *Revista Brasileira*.

Mais publier une revue à la fois brésilienne et française ; inaugurer à Rio de Janeiro une forme d'études absolument nouvelle ; restreindre notre cadre à deux ordres d'idées ou d'intérêts, à un moment où presque partout on cherche à s'étendre ; oser surtout avouer que nous visons seulement un but utilitaire et pratique : faire mieux connaître le Brésil en Europe avec tous ses besoins et aussi avec toutes les ressources de sa faune, de sa flore, de son sous-sol, de ses cultures ; faire mieux connaître la France et ses produits au Brésil, ce projet peut paraître vain ou insuffisamment réfléchi.

Cependant ce n'est pas sans motifs que nous avons choisi ce cadre spécial. Depuis 18 ans, un éditeur parisien justement nommé, M. Masson, pourra en témoigner, l'un de

Hoje quer-se libertar os escravos de 60 annos ; porque não se poderia libertar d'aqui a cinco annos, em 1789, tres annos depois da promulgação provavel da lei, os escravos de 55 annos, em 1894 os escravos de 40 annos, e em 1899 os outros todos, na hypothese de não se achar, n'esta época, concluida a emancipação pelas manumissões particulares ou pelos fundos creados para esse fim ?

D'este modo, ficariam conciliados os interesses e, a passarem-se as cousas legale e progressivamente, a ultima data da emancipação total seria adelantada.

Vir-se-ia assim a ganhar quatro annos para preparar a solução pelo lado economico como já o está pelo lado humanitario. Para abreviar essa preparação, haviam não sómente de occupar-se logo de immigração e de finanças, mas ainda principiariam já, em condições que havemos de discutir, pela applicação de outras medidas, de matricula, de impostos de localisação inscriptas na lei de emancipação.

Far-se-ia por evitar durante esse lapso de tempo a occasião de uma brusca conflagração que, pelo nosso modo de ver, a abolição logo ao principio pode fazer temer ; e obtido esse resultado serviria a preparar outras medidas mais directamente uteis.

Temos desde hoje á disposição dos nossos leitores o primeiro fasciculo (Agosto de 1884) da *Revue de France et du Brésil*.

O nosso fim acha-se claramente definido no prefacio que abaixo publicamos :

O NOSSO INTUITO

A' difficil empreza nos abalançamos. Publicar uma Revista no Rio de Janeiro em 1884, já é um tanto arriscado, depois do acolhimento de estima e do insucceso commercial de recentes tentativas sérias e bem dirigidas, como a da *Revista Brasileira*.

Publicar, porém, uma Revista brasileira e franceza ao mesmo tempo, inaugurar no Rio de Janeiro uma forma de estudos absolutamente nova, restringir o nosso quadro a duas ordens de idéas ou de interesses, no momento em que quasi por toda a parte todos procuram estender-se, ousar sobretudo confessar que visamos sómente um fim utilitario e pratico—fazer melhor conhecido o Brazil na Europa com todos os recursos da sua fauna, da sua flora, do seu sub-solo, das suas culturas, e também todas as suas necessidades, tornar melhor conhecidos no Brazil a França e seus productos ; de certo póde parecer projecto vão ou insufficientemente reflectido.

Entretanto, não é sem motivo que escolhemos esse quadro especial ; e (ha cinco annos já, um editor parisiense, com razão estimado, o Sr. Mas-

nous, celui qui écrit ces lignes, discute avec lui ou avec d'autres le meilleur moyen de servir le pays qui est et leur restera le sien, la France, et en même temps le pays qu'il habite, qu'il aime, le Brésil.

Nous ne nous dissimulons pas les difficultés de l'œuvre que cette publication doit commencer ; nous ne serons pas surpris non plus par un insuccès passager.

Chaque tentative doit être de son temps ; celle-là, grave défaut, semblera à beaucoup venir avant l'heure. A ces timides nous dirons que les besoins nouveaux supposent des organes nouveaux, et les besoins nouveaux ne sont pas niables dans ces relations des peuples chaque jour plus intimes : les mots vagues ou faux de cosmopolitisme, d'internationalisme ; les idées imaginatives ou sentimentales de fraternité, de solidarité font déjà place à des actes sérieux et suivis qui nous ont paru susceptibles d'étude. Cette étude, nous voulons la commencer pour la France et le Brésil, sans nous aider de formules générales ou d'idées *a priori*, en cherchant seulement à voir les faits de tous les ordres, biologiques, économiques, psychologiques et sociaux.

L'avenir pourra prouver que, dans ce cas particulier, les timides avaient raison ; mais, si nous échouons, nous ne serons pas découragés. Ces idées germeront ; et avant la fin du siècle, nous en avons la confiance, elles auront fait éclore des recherches ou des publications nombreuses semblables à celles que nous entreprenons.

Le temps est passé des excursions rapides ou des voyages de simples découvertes ; les géographes ou les collectionneurs doivent céder la place à des observations physiologiques ou sociologiques, plus utiles et plus précises, pour lesquelles plusieurs années sont souvent nécessaires. Différencier deux nations éloignées, constater en quoi leurs idées et leurs intérêts sont communs, puis partir de ces faits pour augmenter leurs relations commerciales ou sociales : voilà la route, et elle est tellement large qu'elle dépasse les efforts d'un seul.

Nous nous sommes donc réunis plusieurs, Brésiliens, Portugais et Français.

Nous désirerions que cette modeste Revue servit de centre à tous ceux qui veulent, comme nous, ouvrir ce pays en rendant ses relations internationales plus nombreuses, plus étroites et plus utiles ; à ceux-là, à ceux qui sont d'esprit avec nous, nous demandons un aide effectif, indispensable à la réussite de notre œuvre.

son, poderia dar testemunho d'isso), aquella que escreve estas linhas, discute com este senhor ou com outros o melhor meio de servir ao mesmo tempo o paiz que é e ficará sendo o seu — a França, e o paiz que elle habita e estremece — o Brazil.

Não desconhecemos as dificuldades da tarefa que esta publicação vai iniciar, e não nos surpreenderemos com um insuccesso passageiro.

Cada tentativa deve apparecer a seu tempo, e esta terá para muitos o grave defeito de vir antes da hora. A esses tímidos diremos que novas necessidades supõem organos novos ; e não podem ser negadas novas necessidades nas relações dos povos, cada dia mais intimas. As vagas ou falsas palavras de cosmopolitismo, internacionalismo, as idéas imaginativas ou sentimentales de fraternidade, de solidariedade, cedem o passo a actos mais serios e mais seguidos que se nos depararam susceptíveis de estudos ; e queremos começal-os pela França e pelo Brazil, sem nos ajudar de formulas geraes, ou de idéas *a priori*, procurando ver sómente os factos de todas as ordens, biologicos, economicos, psychologicos e sociaes.

Podará o futuro provar que n'este caso especial os tímidos podem ter razão, mas se nos enganarmos, não desanimaremos. Estas idéas germinarão ; e antes do fim do seculo, assim o cremos, ellas terão feito surgir estudos ou investigações numerosas similares ás que empreendemos.

Já se passou o tempo das excursões rapidas ou das viagens de simples descobrimentos ; os geographos ou os colleccionadores devem ceder o campo ás observações physiologicas ou sociologicas mais uteis, para as quaes são muitas vezes necessarios muitos annos. Diferenciar duas nações afastadas, averiguar aquillo que suas idéas e seus interesses têm em common, e partir d'esses factos para activar suas relações commerciaes ou sociaes, eis o caminho, e tão largo que ultrapassa os esforços de um só.

Reuniram-se pois, varios Brasileiros, Portuguezes e Francezes.

Desejamos que esta modesta Revista servisse de centro a quantos, como nós, querem franquear este paiz e fazer com que suas relações internacionais sejam mais numerosas, mais estreitas e uteis. A esses e aquelles que têm o mesmo pensar que nós, pedimos o seu effectivo auxilio, indispensavel ao bom exito da nossa obra.

VARIÉTÉ

FROU-FROU

DESCLÉE

Je ne sais pourquoi l'apparition des morts inspire une terreur si profonde à beaucoup de personnes.

Il y a pourtant des morts dont la douce image nous revient souvent à l'esprit, et lorsque nous en évoquons le souvenir, leur apparition n'éveille chez nous, au lieu de la crainte et de l'effroi, qu'un tendre sentiment.

Lundi soir, on jouait *Frou-Frou* pour la première fois sur la scène du

théâtre Pedro II ; par la porte entrouverte sur le passé, le fantôme entra ; loin de le fuir, je fus au devant de lui les bras ouverts.

Pendant le premier entr'acte, me promenant tout pensif dans les couloirs, j'entendis en passant près d'un groupe, cette exclamation : « Pauvre Desclée ! » et ces mots éveillaient en moi de bien lointains souvenirs.

Les cendres de l'oubli écartées, le feu se ranima bientôt, et je revis Desclée telle que je l'avais vue, en 1869 dans ce rôle où elle s'était si bien incarnée que le personnage fictif du drame et la femme avaient fini par se confondre. Sa douce vision flottait maintenant autour de moi avec un léger bruissement d'aile qui semblait dire encore : *Frou-Frou* !

Il est certaines créatures, que la Nature semble avoir façonnées pour conquérir les sympathies des foules ; celles-là meurent jeunes, en pleine sève, au milieu des épanouissements du triomphe, laissant derrière elles un souvenir ineffaçable. Rose Chérie, Desclée, ces deux noms brillèrent

d'un même éclat et le même destin les fit mourir jeunes ; elles ne connurent pas les affres terribles de la comédienne vieillie descendant tristement l'échelle dont elle avait franchi les degrés d'un pas lesté et léger.

Il est resté attaché au nom de Desclée comme un parfum de poésie dont le temps n'a pu encore effacer la trace. Depuis la mort de Desclée, aucun théâtre n'avait repris *Frou-Frou*, et on aurait pu s'imaginer qu'elle en avait emporté le manuscrit dans la tombe.

Il a fallu tout le talent, disons le mot, toute l'audace de Sarah Bernhardt pour oser violer ce sanctuaire du souvenir et substituer sa personnalité à ce fantôme qui exerçait sur le public une irrésistible fascination.

Dans une préface que Dumas vient d'écrire pour une nouvelle édition de la *Visite de Noces*, qui fut aussi un des beaux triomphes de Desclée, il fait revivre pour ainsi dire la grande comédienne dont il fut l'ami, le guide et, comme Desclée le lui écrivait « le doux confesseur. »

« Nous aurons probablement, dit Dumas, à propos de Desclée l'occasion d'expliquer la nécessité où est quelquefois l'auteur, quand il prend son étude psychologique au sérieux, de pénétrer dans l'âme du comédien et surtout de la comédienne, jusqu'à faire pousser par l'homme ou par la femme le cri profond, naturel, douloureux par lequel le héros ou l'héroïne va pénétrer, à son tour, jusque dans l'âme du public. »

Alexandre Dumas trace de main de maître le portrait de l'actrice et de la femme.

Etant allé à Bruxelles pour y suivre, au théâtre du Parc, les répétitions de l'*Ami des femmes*, le lendemain de son arrivée, Dumas reçut un mot de Desclée : « on dit partout que j'ai fait des progrès, mais je ne commencerai à le croire que si vous me l'assurez à votre tour » disait-elle, en terminant sa lettre.

Dumas, accompagné de son ami Narrey, se rendit à l'invitation, et voici comment il peint l'impression que lui causa cette étrange créature :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PROJET N. 48

SÉANCE DU 4 AOUT 1884

Rapport n. 48, présenté au nom des commissions réunies du budget et de la justice civile, au sujet de l'émancipation des esclaves,

PAR

M. RUY BARBOZA

C'est dans le court espace de dix-neuf jours, interrompu en outre par la récente crise parlementaire (lorsque des commissions spéciales nommées en 1870 et 1871, qui, prises dans cette chambre afin d'étudier la transformation de l'élément servile, disposèrent de 45 et 87 jours, se plaignant encore, et peut-être avec raison, que le temps leur manquait pour étudier la question d'une façon complète), que les commissions du budget et de la justice civile durent étudier et délibérer, avec une précipitation dont on n'a pas d'exemple, sur des travaux de ce genre. On comprendra parfaitement que ce rapport doive se ressentir de ce manque de temps, et cette considération devra influencer sur l'appréciation des imperfections qu'il pourrait contenir.

Lorsque la dissolution — conséquence de l'ordre du jour voté, le 28 juillet, par les groupes coalisés de l'opposition — fut déclarée, la réforme que vous nous aviez chargé d'étudier se trouva condamnée d'avance, sans compter que le projet ne pouvait être inclus dans l'ordre des travaux d'une Chambre dont la mission se résumait dorénavant à voter les moyens de gouvernement indispensables à la vie normale de l'Etat.

Malgré tout, en présence de l'exception créée par ces circonstances, nous nous croyons obligés de communiquer au parlement notre opinion, considérant que, dans une question si sérieuse, en face d'une tentative de réformes nouvelles sous tant d'aspects différents, il est de notre devoir de donner au pays quelques éclaircissements qui puissent guider l'opinion nationale dans les prochaines élections où le peuple brésilien doit interposer sa sentence entre les tendances émancipatrices du projet et le vote de la majorité, décision contre laquelle le cabinet va en appeler aux urnes.

Les commissions réunies applaudissent sans réserves le cabinet pour la noble initiative qui ressort du projet Rodolpho Dantas.

La nation commence déjà à récolter les précieux résultats de cette atti-

tude intelligente, par la tranquillité qui domine l'esprit public depuis que le gouvernement a su persuader au pays que, commençant l'action législative, la crise populaire touchait à sa fin.

Dans son passage au pouvoir, le parti libéral ne pouvait oublier que depuis six ans son programme réclame : « L'émancipation générale des générations futures, et l'émancipation graduelle de la génération présente. »

Loin de nous l'intention de trainer dans l'arène des partis politiques la solution de la question. Le projet en discussion est sacré ; c'est le grand problème national !

A chacun des partis brésiliens revient une part de l'honneur qui en résultera. Le parti conservateur, qui compte dans son sein les sommités de cette école, et qui a refusé sa part d'honneur dans la question, a doublement accompli son devoir. Il a proclamé l'abolition du trafic, que l'opinion libérale avait condamné dès l'avènement de José Bonifacio, et promulgué la loi du ventre libre, que le parti libéral avait préparé, dès 1867, sous l'initiative du ministère du 3 août.

Le résultat du projet s'impose par conséquent au concours des deux partis, liés par leurs plus respectables traditions. Conséquence de l'évolution graduelle de l'opinion publique, et malgré la résistance du plus puissant des intérêts, comme vous le démontrera l'élément historique de la question, que nous approfondirons autant que faire se peut dans ce travail, la réforme, à laquelle nous nous associons, élève au-dessus des contentions politiques, par son caractère énergique et grandiose, l'idée de reconquérir pour notre pays la place qui lui appartient parmi les peuples civilisés.

La nation, interrogée, va répondre.

Nous n'avons pas le moindre doute sur le résultat de cet appel. Quel que soit pourtant le sort réservé au projet, ses idées triompheront inévitablement, pour le plus grand honneur du cabinet si méritant auquel nous devons cette impulsion.

Dans le cas où cette idée ne pourrait se faire jour (que les retardataires ne s'illusionnent pas), elle laisserait le champ libre à des mesures plus héroïques encore.

DE L'ÉMANCIPATION

LOI DU 28 SEPTEMBRE. SON INEFFICACITÉ

L'idée de cette réforme, de proportions si vastes pour l'époque, a trouvé des adversaires qui l'ont combattue comme une usurpation inu-

tile de fonctions réservées naturellement à l'action faciale de la mort sur les victimes de l'esclavage.

En 1867, le vicomte de Jequitinhonha, qui d'ailleurs ne s'opposait pas à ce que l'enfant naquit libre, commettait l'erreur d'affirmer que « la mortalité des esclaves produirait l'extinction de l'esclavage en vingt ans. » Et malgré les efforts du vicomte d'Abate pour prouver que, par le seul effet de l'excédant des décès sur les naissances, il faudrait au moins trois siècles pour anéantir l'esclavage, un membre de cette Chambre, ennemi du projet Rio-Branco, disait en 1871 :

« Il est un fait sur lequel la statistique que nous avons, quelque imparfaite qu'elle soit, ne laisse aucun doute, fait reconnu par les commissions spéciales actuelles et anciennes : c'est que l'esclavage tend à disparaître de lui-même, en conséquence de l'excédant des décès sur les naissances. »

On se demande si ce représentant de la nation espérait que la solution naturelle du problème par la mortalité se réalisât en vingt ans ou en trois siècles ; si l'énorme distance qui sépare les opinions des deux conseillers d'Etat lui parut méprisable : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il jugea cet argument fort en état de tenir tête à l'idée principale de la réforme en discussion.

D'un autre côté, des esprits plus éclairés voyaient dans la spontanéité individuelle l'assurance d'une imminente solution de la question de l'esclavage. José de Alencar, se rapportant à la statistique de 1869, qui donnait 14,000 affranchis pour la ville de Rio-Janeiro, mettait en relief « la rapidité de cette révolution morale » en s'écriant :

« Ce chiffre est éloquent : il signifie que peut-être en moins de vingt ans l'esclavage aura de lui-même disparu. » (Nombreuses approbations de l'opposition.)

Vint la loi du 28 Septembre, qui tarit dans le sein de la maternité la source de l'esclavage : et à quelle distance nous trouvons-nous, aujourd'hui, de la libération totale ? D'après le calcul de José de Alencar le pays devait, même sans le secours de cette mesure législative, se trouver libéré en 1889. Le vicomte d'Abate, il y a vingt ans, espérait cette réhabilitation de la société brésilienne trente-six ans après la promulgation de la loi du ventre libre, estimant le nombre des esclaves existant de 3,166,666 à 4,592,326.

Faisant allusion à cette réforme, il s'exprimait en ces termes :

« Si l'on pouvait adopter, sans trop de retard, l'article 1^{er} du projet, l'esclavage, conformément aux arguments que j'ai développés, serait éteint de fait, au Brésil, vers la fin de 1899, non-seulement à cause de la mortalité croissante des esclaves, mortalité sans com-

pensation du côté des naissances, mais aussi par le grand nombre de libérations qui sont concédées annuellement et dont la progression constante est probable. »

Vers cette même époque, Souza Franco, estimant de 1,600,000 à 1,800,000 le nombre des esclaves, pensait que la loi émancipatrice de la maternité, jointe à la générosité naturelle de la population libre, pourrait libérer, en dix ans, de 1,350,000 à 1,550,000 esclaves, permettant ainsi au parlement de décréter, en 1880, l'abolition complète de l'élément servile.

Son opinion mérite d'être rappelée :

« Peu d'années après la période fixée (10 ans) la mort, même sans que nous ayons à déplorer de nouvelles visites du choléra-morbus, aura enlevé le plus grand nombre des Africains, et les mesures d'émancipation auront produit des effets tels que la Chambre qui fonctionnera de 1878 à 1880 pourra décréter l'abolition complète de l'esclavage, dans les cinq ou dix années suivantes, sans se heurter aux difficultés qui se présentent aujourd'hui. La générosité du caractère brésilien, aidée des moyens indirects d'émancipation graduelle actuellement en discussion, aura probablement réduit le nombre des Africains à moins de 500,000 en 1885, et à la moitié de ce chiffre en 1890.

« C'est donc dans la dernière année de cette période que s'offrira la meilleure occasion de fixer définitivement le jour où l'esclavage cessera d'exister dans l'Empire, jour qui pourra être antérieur à 1899 et trouver place dans les premières années de la dernière dizaine du siècle. »

L'optimisme de certains hommes politiques allait encore plus loin, et parmi eux nous citerons Jequitinhonha, qui affirmait préemptoirement au souverain :

« Un projet basé sur l'idée capitale que l'on adopte (le ventre libre), et quelques autres dispositions secondaires, entièrement connexes, dont on laisserait dépendre l'exécution de l'expérience du gouvernement, sans les inclure dans la partie réglementaire, passeraient facilement et l'abolition serait chose faite. »

L'abolition serait chose faite ! Et cependant il y a treize ans que la loi du 28 septembre a été promulguée ; la mort a décimé près d'un demi-million de malheureux esclaves ; et à quelle distance ne sommes-nous pas encore de l'abolition promise si le parlement ne se résout à une vigoureuse réforme ?

Pendant que la mort moissonne 500,000 créatures humaines, le puissant moyen de rédemption que l'on exalte pompeusement sous le nom de *fonds d'émancipation* en rachète à peine 20,000 et la charité particulière 90,000, nous laissant encore le chiffre énorme de 1,000,000 d'esclaves.

M. le sénateur Ottoni stigmatise ce fait avec justice en l'appelant une « honte nationale. »

aux Camélias, du Demi-monde, de Frou-Frou, de la Visite de Noces, de la Princesse Georges, de la Femme de Claude.

Deux ou trois jours avant sa mort, Desclée rendit à Dumas le manuscrit de la *Visite de Noces* qu'il lui avait donné, ainsi que leur correspondance : « si je ne meurs pas, vous me la rendrez, écrivait-elle, mais si je meurs, lisez-la et faites-en ce que vous croirez devoir en faire. »

Dix ans se sont écoulés depuis cette mort, dit Dumas en terminant son étude psychologique. En me servant aujourd'hui de quelques-unes des lettres que cette personne exceptionnelle a écrites, j'ai pour seul but d'expliquer celle qui les écrivait, de montrer qu'elle revivait, sous des formes diverses, tous ses sentiments, toutes ses émotions, toutes ses douleurs, tous ses souvenirs de femme, dans chacune des œuvres qu'elle interprétait. Je voudrais aussi faire une place tout-à-fait à part, dans l'esprit de ceux qui me lisent, à cette artiste, unique en son genre, qui, semblable aux martyres chrétiennes, aura d'autant plus chanté que les tortures auront été plus grandes.

FANTASIO

Elle n'était pas en scène depuis cinq minutes que Narrey et moi nous nous regardions de la façon la plus significative. Il n'y avait pas à s'y tromper, nous avions devant nous une comédienne de premier ordre. Une voix bizarre, traînante, nasale, rappelant celle des chanteurs arabes, qui vous paraît d'abord rauque, dure, monotone, et qui, peu à peu, avec des demi-temps d'une délicatesse infinie, vous prend comme dans un cercle d'harmonie et vous grise. Jamais je n'avais entendu une pareille variété de chromatiques, une pareille succession de notes de cristal et d'or. Je ne dirai pas l'accent, mais le parler italien, avec ses différents dialectes, avait certainement influencé cette voix, et lui avait communiqué des oppositions de langueurs et de fermetés à travers lesquelles la virtuose faisait courir le plus habilement du monde les volubilités parisiennes. La ligne était élégante, l'allure hautaine et alerte, la taille d'une souplesse extraordinaire (elle ne portait pas de corset), le geste large et sobre, l'encadrement et l'isolant toujours bien ; la tête, petite, se jouant à l'aise sur un cou droit ; de grands yeux noirs, des narines dilatées, soufflant chaudement la vie, des dents magnifiques, des lèvres faites pour le rire ironique ou doulou-

reux, pour le frémissent de la colère et du baiser, un masque prenant brusquement les expressions les plus diverses, passant tout-à-coup de la tendresse à la violence, de la gaieté à l'attendrissement, du sarcasme à la pitié ; des pommettes un peu saillantes, des joues légèrement creusées qui ne s'arrondissent plus et que, sous le fard même, on devinait éternellement pâlies par quelque souffrance intérieure, les épaules maigres, la poitrine presque plate, enfin une de ces femmes dont toutes les femmes disent qu'elle est laide, et à côté de laquelle toutes les jolies femmes paraissent insignifiantes et passent inaperçues. Telle était celle qu'on appelait encore M^{lle} Desclée et qui devait bientôt s'appeler Desclée tout court.

A son retour à Paris, Dumas fit part de sa découverte à Montigny qui se refusa à croire à cette éclosion spontanée, à cette révélation subite de talent.

C'est sur ces entrefaites que Dumas annonça à ses confrères Meilhac et Halévy, qui gardaient depuis le départ de Mlle. Delaporte leur manuscrit de *Frou-Frou*, dans un tiroir faute d'une femme pour en jouer le

rôle principal, qu'il leur avait trouvé leur *Frou-Frou* et les mit en rapport avec Desclée.

Les débuts eurent lieu le 1^{er} septembre 1869. Voici ce qu'elle écrivait à Dumas, absent de Paris, pour l'engager à venir l'entendre :

On joue mercredi au Gymnase une bien jolie pièce ; le ciel est couvert, c'est un vrai temps de théâtre. De plus, on annonce les débuts d'une petite actrice que les chroniques s'accordent à trouver très gentille. Il paraît qu'elle a une musique dans le gosier. Ceux qui l'ont entendue désirent revenir l'entendre. Est-ce vrai ? Le monsieur qui va vous voir à Puy et vous porte cette lettre m'a promis de vous ramener ; mais est-il sérieux dans ses promesses, ce monsieur-là ? Monsieur Alexandre Dumas fils, je vous aime. Votre petite servante. AIMÉE DESCLÉE.

Il n'y aurait qu'à citer ça et là quelques passages de ces lettres dont Dumas publie une partie pour expliquer son talent si particulier, son action si complète sur le public ; ceux qui les liront comprendront tout de suite à quel foyer elle a puisé les accents de *Diane de Lys*, de la *Dame*

Avec de telles données, l'illustre représentant de la nation arrive à cette conclusion écrasante pour notre amour-propre d'hommes civilisés :

« Calculons jusqu'où les beautés actuelles reculent le terme de l'esclavage. Les plus jeunes esclaves sont nés en 1871, avant la loi; parmi eux beaucoup arriveront à 80, quelques-uns à 100 ans; en n'admettant que le premier de ces chiffres, ce ne serait qu'en 1950, au milieu du XX^e siècle, que la mort compléterait son œuvre. »

En face de cette perspective d'ignominie, quelle est la valeur des scrupules et des obstacles que l'intérêt esclavagiste prétend opposer à l'abolition ?

SOPHISMES DES PARTISANS DE L'ESCLAVAGE

C'est en vain que vous fouilleriez tous les recoins de notre histoire politique ou sociale pour y découvrir une des objections, un des raisonnements, une des épithètes d'indignation ou de mépris, une des sombres prophéties que l'on oppose aujourd'hui au projet, qui n'aient déjà été employés, ces 60 dernières années, contre les plus suaves mesures libérales proposées sur la question.

Personne ici n'a divinisé l'esclavage. Personne ne l'a ouvertement défendu, à l'exemple des Etats séparatistes de l'Union Américaine, comme base de l'édifice social. Personne n'est arrivé, comme dans l'Amérique du Nord, à maudire dans l'émancipation un attentat perturbateur des décrets de la Providence. Tous sont et ont été émancipateurs, même ceux qui, voyant dans le trafic une convenance économique et un mal plus tolérable que l'extinction du commerce des négriers, en empêchaient la répression.

En 1837, lorsqu'on discutait aux Chambres, la convention célébrée entre l'Empereur et S. M. Britannique pour abolir la traite des esclaves, le député Cunha Mattos combattait le traité Anglo-Brésilien comme prématuré, intempestif et énormément préjudiciable au commerce national, ruineux pour l'agriculture qui est le principe vital du peuple, anéantissant pour le commerce sur mer, et donnant un coup cruel aux ventes de l'Etat.

Supposez-vous par hasard que cet ancien législateur ait déclaré que le trafic fut juste? Vous vous tromperiez si vous le pensiez. Il demandait la suppression de l'esclavage d'une manière libérale, mais en temps opportun. Remarquez comme ces différents émancipateurs, à un demi-

siècle de différence, paraissent se copier les uns les autres :

« Je ne me propose en aucune façon, disait-il, de soutenir le commerce des esclaves au point de vue de la justice, ni d'éterniser les avantages qu'en retire l'empire du Brésil: je ne tomberai pas dans la faute absurde et impardonnable de soutenir aujourd'hui, au milieu des savants de la nation brésilienne, une doctrine qui répugne aux lumières du siècle, et qui se trouve en contradiction avec les principes de philanthropie généralement adoptés: ce que je me propose, c'est de prouver que le moment n'est pas encore arrivé d'abandonner l'importation des esclaves parceque, étant donné qu'elle est un mal, son abolition serait un mal plus grand encore. »

Plus tard, en 1848, des hommes comme le sénateur Vasconcellos croyaient le trafic « utile », et affirmaient que « l'agriculture aurait beaucoup à souffrir si l'introduction des bras africains venait à cesser. » Un membre de la Chambre inamovible affirmait à cette époque que, si cette hypothèse venait à se réaliser, la production nationale diminuerait de 40 %.

Qu'elle était, à cette époque, l'idée prédominante sur cette réforme? La population, s'il faut en croire le témoignage d'un député hostile au trafic, présumait que si le trafic cessait, l'agriculture tomberait entièrement.

Un autre député, également digne de foi, attestait que « le trafic trouvait un appui presque unanime dans le peuple. »

L'agriculture en général, buttée sur une idée totalement fautive de ses intérêts, au lieu d'adopter intelligemment une mesure si avantageuse, se jeta, comme un naufragé, sur le trafic infâme, et abandonna son avenir aux réusites de la contrebande sur les nègres.

« Malheureusement » — disaient à la Chambre des Députés, ceux qui, reconnus par la pratique capables d'être à la tête des charges publiques, combattaient pour les intérêts de l'humanité, en 1870; — « malheureusement, par une de ces calamités que se réserve la Providence pour châtier les hommes, ce qui prévalut fut cette erreur fatale: les agriculteurs, se considérant d'une façon isolée, agissant chacun pour son propre intérêt, aveuglés par la crainte de ne pouvoir faire progresser leur industrie sans les bras africains, tomberont dans le précipice, entraînant avec eux le pays, si la prévoyance des hommes d'Etat, et le bon sens des particuliers, ne cherchent pas à éviter cette catastrophe. »

(à suivre).

SOUSCRIPTION

POUR SOULAGER LES VICTIMES DU CHOLÉRA

Total du numéro précédent...	135\$000
Commendador Firmino Alibert....	25\$000
Total	160\$000

TELEGRAMMES

Service de l'Agence Havas

Rome, 12 septembre.

D'après des nouvelles arrivées des différents points de l'Italie où règne le choléra-morbus, l'épidémie commence à diminuer sensiblement d'intensité.

Hier déjà la mortalité a été moindre que ces jours derniers.

Berlin, 13 septembre.

Le prince D. José de Saxe-Cobourg est entré en convalescence.

Rome, 13 septembre.

447 décès provenant du choléra-morbus ont été enregistrés aujourd'hui.

Paris, 13 septembre.

Le vice-amiral Courbet communique qu'il se trouve à la tête de son escadre, à Mont-Sou, pour se reformer.

Londres, 13 septembre.

Les trois empereurs d'Allemagne, de Russie et d'Autriche sont arrivés ensemble à Skier-nievice où ils ont eu une entrevue.

La rencontre de ces trois souverains occupe beaucoup l'attention du monde politique.

Vienne, 15 septembre.

Les trois empereurs: Guillaume d'Allemagne, Alexandre de Russie et François-Joseph d'Autriche doivent avoir une entrevue aujourd'hui dans une ville russe.

L'empereur Guillaume est accompagné du chancelier de l'Empire d'Allemagne, prince de Bismarck.

Rome, 15 septembre.

L'entrevue des trois empereurs d'Allemagne, d'Autriche et de Russie, qui doit avoir lieu aujourd'hui en Russie, a produit une grande sensation dans le monde politique. La presse attribue à cette rencontre une grande portée politique.

Naples, 15 septembre.

On a constaté dans cette ville 371 décès dus au choléra-morbus. Tous les habitants qui en ont les moyens sortent de la ville, fuyant devant l'épidémie.

Londres, 16 septembre.

M. Malet vient d'être nommé ambassadeur d'Angleterre auprès de S. M. l'Empereur Guillaume d'Allemagne.

INTÉRÊTS FRANÇAIS

Les Contrefacteurs des produits français

Nous avons déjà plus d'une fois, à cette même place, insisté sur les préjudices considérables que causaient à notre industrie et à notre commerce extérieur les audacieuses et perpétuelles contrefaçons dont les produits français étaient l'objet. Les concurrents déloyaux ont poursuivi leur œuvre de détournement avec un acharnement et une adresse dont on se fait généralement une idée très imparfaite. Des fabricants d'Allemagne et de Belgique adressent aux négociants importateurs des circulaires confidentielles dans lesquelles ils leur offrent de leur expédier n'importe quel produit dans des conditions de prix très avantageuses. Il suffit au négociant d'envoyer un échantillon de la marchandise qu'il désire recevoir.

L'imitation des étiquettes, de l'emballage, est tellement parfaite que l'acheteur ne peut pas soupçonner la fraude. La qualité du produit pourrait seule lui fournir une indication précise; mais il a garde de s'arrêter à cette conjecture, il se contente de se répandre en doléances amères sur la décadence de l'industrie française.

Chaque courrier d'Europe jette sur le marché de Rio-Janeiro des centaines de ces... propositions honnêtes. Et comme on offre des facilités de paiement, cette circonstance, jointe au bon marché, finit par vaincre les derniers scrupules des négociants importateurs.

Et voilà comment le commerce des autres nations tend à absorber et à annihiler le nôtre; si notre gouvernement ne se hâte pas d'agir, il sera peut-être trop tard lorsqu'on se décidera à adopter quelques mesures.

Nous n'en sommes encore qu'à la prophylaxie; n'attendons pas que le mal soit tout-à-fait déclaré, nous pourrions bien ne plus trouver un seul remède efficace dans notre arsenal thérapeutique.

Il y a quelque temps, MM. Bozérien, Dietz-Monin, Claude, Dauphinot, Kiener, Noblot, Gailly et Viellard Migeon présentaient au Sénat une proposition de loi destinée à réprimer les fraudes tendant à faire passer pour français des produits fabriqués à l'étranger.

Ces fraudes causent à notre industrie un préjudice des plus graves. Beaucoup de négociants étrangers résidant en France, et même certains négociants français médiocrement scrupuleux, font fabriquer en Allemagne ou en Belgique des articles sur lesquels ils apposent des étiquettes por-

cocher qui avait amené Charles Robert à Orly.

Les deux hommes rejoignirent promptement la voiture, y montèrent, et le coupé reprit la route de Paris.

Il était deux heures lorsqu'il franchit la grille du Palais-de-Justice. Robert-Bey s'était arrêté à la place d'Italie pour que Dominique put se reconforter et se faire habiller proprement.

— Eh bien! avez-vous réussi? demanda le juge d'instruction à Robert-Bey, en le voyant entrer dans son cabinet.

— Complètement! Voici Dominique!... Mais permettez-moi, monsieur, avant toute chose, de vous rappeler votre promesse...

— Sa grâce?

— Oui!

— J'en prends de nouveau l'engagement.

— Il sortira d'ici libre?

— Entièrement libre! Vous m'êtes sa caution.

— Je vous remercie, monsieur. Et, maintenant, je vous prie de vouloir bien l'entendre en témoignage. Sa déposition confirme toutes mes prévisions, tous nos soupçons. Quant à

ARMAND LAPOINTE

35

FEU ROBERT-BEY

DEUXIÈME PARTIE

X

— Toujours le même motif, monsieur!... cette malheureuse affaire d'autrefois... la crainte d'être arrêté, mis en prison, condamné, et, par ainsi, de perdre Suzanne!... Il était certain n'est-ce pas? qu'un pareil crime devait être suivi d'une enquête. Or, figurer à cette enquête, c'était me livrer à la justice militaire!

— C'est le seul motif qui t'a empêché de revenir au château?

— Pouvais-je donc en avoir un autre? demanda Dominique, pâlisant encore davantage. Est-ce que je serais assez malheureux pour que le soupçon

d'une complicité quelconque avec les assassins eût plané sur moi?... Si cela était, il ne me resterait plus qu'à mourir.

— Oh! fit Suzanne, je ne veux pas que tu meures, moi!

— Si un soupçon planait sur toi, dit Robert-Bey, le meilleur moyen de l'effacer serait de te présenter à la justice. Non, mon brave garçon, aucun soupçon ne pèse sur toi. Il y a mieux, je t'apporte ta grâce au sujet de ta désertion d'autrefois.

— Ma grâce!... On me gracierait! Je pourrais épouser Suzanne! bégaya Dominique. Ah! ce serait trop de bonheur!

Et cet espoir l'émouvait à un tel point qu'il fut obligé de s'asseoir sur un bloc de pierre abandonné là.

— Oui, reprit Robert-Bey, tout cela est possible, mais à une condition...

— Laquelle?

— De me suivre à l'instant même... ma voiture est au bas du coteau... et de m'accompagner à Paris, chez le juge d'instruction, pour y renouveler les déclarations que tu viens de me faire.

Hélas! l'homme n'est pas parfait!

tant le nom d'une de nos villes manufacturières. Ces produits, obtenus à des conditions d'extrême bon marché, franchissent notre frontière en bénéficiant des tarifs réduits établis par les traités de commerce, et peuvent ainsi être vendus à des prix inférieurs à ceux de nos marchandises. La consommation les recherche avec d'autant plus d'empressement qu'ils semblent avoir une origine française.

Une loi de 1824 édicte, il est vrai, des peines contre « toute personne qui appose ou fait apparaître par addition, retranchement, altération quelconque, sur des objets fabriqués, le nom d'un lieu autre que celui de la fabrication. »

Mais la cour de cassation, par un arrêt du 9 avril 1862, a décidé qu'il n'est point commis d'infraction à cette loi lorsque des produits commandés à l'étranger par un négociant sont revêtus, sur son ordre, de sa marque, de son nom ou de son lieu de résidence. Les nombreux représentants de maisons allemandes établies en France se sont empressés de se prévaloir de cet arrêt pour introduire sur nos marchés, avec des désignations mensongères, des articles dont nous soutenons difficilement la concurrence.

Des procès ont été engagés; les tribunaux ont été de nouveau appelés à examiner si, malgré la jurisprudence de la cour suprême, un négociant fait un acte licite en introduisant en France des marchandises étrangères qu'il désigne et vend comme produits français. Après divers jugements et arrêts rendus devant les juridictions inférieures, la cour de cassation, repudiant ses doctrines antérieures, a déclaré que « le négociant qui fait fabriquer à l'étranger des produits qu'il vend en France ne peut y apposer la marque d'une fabrication française. »

Ces variations de la jurisprudence ôtaient toute sécurité à notre industrie. Quelle était la portée réelle de la loi de 1824? Ne pouvait-on pas craindre que la cour de cassation, changeant encore une fois d'opinion, ne revint à ses appréciations premières, qui excusaient et légitimaient les pratiques dont se plaignaient nos industriels? Il était urgent d'établir une législation claire et stable.

La proposition de loi des honorables sénateurs remplit cette double condition. Il n'y aura plus, désormais, d'équivoque possible. Toute introduction en France d'un produit faussement présenté comme sortant de nos fabriques sera un délit. La proposition renferme des dispositions précises et minutieuses, qui définissent les fraudes et faciliteront leur répression.

Le travail national va être protégé contre des menées deshonnêtes. Ces mesures tutélaires n'ont rencontré aucune objection au Sénat; elles recevront la sanction de la Chambre, et, on peut le dire, elles ont déjà obtenu l'unanime approbation du public. Dans la lutte à outrance que soutient partout notre production, aucun moyen de défense ne doit être négligé.

toi, Dominique, tu me trouveras à quatre heures chez M. Bresson.

— Je m'y rendrai!

Resté seul avec le témoin, M. Aubry fit appeler son greffier.

L'interrogatoire commença, et il dura longtemps, car il ne prit fin que vers quatre heures.

Le greffier relut la déposition de l'ancien cocher et la lui fit signer.

— Vous êtes libre, lui dit le juge. Mais souvenez-vous que c'est pour vous un devoir de vous présenter à la justice à toute réquisition.

— Je n'aurai garde de l'oublier, monsieur, répondit Dominique, surtout depuis que je sais que Robert-Bey est ma caution.

— C'est bien! Allez!

Dominique sortit.

Le juge prit trois mandats d'amener, les remplit, les signa, et s'adressant à son greffier, lui dit:

— Faites porter ceci à la sûreté à l'instant même, et que ces mandats soient mis à exécution dans la soirée. Il faut que ces malfaiteurs couchent cette nuit en prison... et au secret le plus absolu.

— J'y vais moi-même, monsieur le juge d'instruction.

LE COMMERCE DE LA FRANCE

EN JUILLET 1884

L'administration des douanes publie au *Journal Officiel*, le tableau suivant qui présente le mouvement de notre commerce extérieur pendant les sept premiers mois de l'exercice en cours, en regard des résultats obtenus pendant la période correspondante de 1883:

	1883	1884
Importations		
Objets d'alimentation.....	891.349.000	820.580.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	1.298.556.000	1.347.089.000
Objets fabriqués.....	411.505.000	368.282.000
Autres marchandises.....	104.090.000	103.365.000
Total.....	2.705.500.000	2.639.316.000
Exportations		
Objets d'alimentation.....	461.708.000	437.274.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	380.379.000	369.910.000
Objets fabriqués.....	1.006.823.000	923.484.000
Autres marchandises.....	85.762.000	85.888.000
Total.....	1.944.672.000	1.816.556.000

Si l'on dégage de ces chiffres ceux qui sont propres au mois de juillet, on constate que les derniers résultats acquis laissent beaucoup à désirer. La tendance meilleure qu'il nous avait été permis de signaler en mai et en juin a malheureusement subi un temps d'arrêt pendant le mois suivant.

L'INDUSTRIE FRANÇAISE ET L'INDUSTRIE ALLEMANDE

Un correspondant particulier adresse de Berlin les renseignements qui suivent sur la situation respective de l'industrie française et de l'industrie allemande. Le parallèle n'est pas sans intérêt pour nos industriels et pour nos commerçants.

D'après notre correspondant, les industries françaises qui demandent une habileté particulière ont toujours beaucoup de succès en Allemagne. Ainsi, les bronzes parisiens n'ont pas été encore surpassés; leur bon goût les fait rechercher sur tous les marchés d'Europe. En revanche, Berlin a complètement supplanté Paris pour les articles de cuivre à bon marché.

En ce qui concerne les faïences, les porcelaines et les verreries, l'Allemagne est aujourd'hui de force à faire une concurrence très sérieuse aux produits français.

— Allons! se dit le magistrat en se frottant les mains, voilà de la bonne besogne, et qui me fera honneur!

XII

Robert-Bey, après avoir quitté le cabinet du juge d'instruction, resta indécis sur le parti qu'il devait prendre. Ses prévisions se trouvaient justes: il était maintenant démontré par le témoignage de Dominique que les assassins avaient été Cécile, son fils et l'Américain. Ils avaient voulu le tuer, lui, Robert-Bey, afin de s'emparer de tous ses biens, grâce à cette fiction de la loi qui faisait de Frédéric son seul héritier légal. La preuve de ce forfait devait avoir pour résultat l'arrestation immédiate des trois criminels, et, sans aucun doute, leur condamnation. Or, cette condamnation ne pouvait être que la peine capitale, car le crime se présentait avec les circonstances aggravantes de préméditation et de guet-apens s'accomplissant dans la nuit. Il y avait plus, en ce qui concernait Frédéric: c'était son fils légal; il portait son nom, et c'est sous l'accusation de parricide qu'il comparaitrait devant la justice, qu'il monterait à l'échafaud.

Cette pensée causa un vague effroi

Les draps de Roubaix, de Sedan et d'Ebofont vu leur exportation descendre à un niveau inférieur à celui de l'exportation des fabriques de Berlin, d'Aix-la-Chapelle et d'autres villes du Rhin et de l'Aar. Il en est de même pour les confections; les industriels français font la mode, mais ils n'exportent pas.

Les passementeries de Paris continuent à faire loi à cause de leur bon goût, mais elles sont considérées comme d'un prix élevé.

Annaberg copie les dessins et les modèles parisiens et les met à la portée des besoins du commerce international.

Les fabriques de Crefeld, de Mueheim et d'Elberfeld exportent de grandes quantités de soieries, de velours et de satins de soie.

Lyon cependant fait de très grands efforts pour conserver sa prédominance. Les fabricants lyonnais ont réalisé depuis quelque temps de très grands progrès et ceux-ci n'ont pas été infructueux. Par contre, les velours de coton de Berlin et de Linde (Hanovre) se vendent, en France même, dans des proportions considérables.

Les toiles de Lille et d'Armentières soutiennent très honorablement la concurrence des fabriques de Silésie. Pour les dentelles, l'Allemagne ne peut rivaliser avec Calais.

Dans l'ébénisterie d'art, Paris se maintient à la hauteur de son éclatant passé, mais certains articles, tels que les baguettes et les cadres dorés, qui étaient la spécialité du faubourg Saint-Antoine se fabriquent aujourd'hui également à Berlin et à Cologne. Pour la bijouterie en or et l'imitation, on n'a pu encore égaler, au-delà du Rhin, le fini de l'exécution et la légèreté de main de l'ouvrier parisien.

FRANCE

Rétablissement du divorce

Nous allons faire en sorte de répondre en une seule fois à toutes les demandes de renseignements qui nous sont adressées au sujet du divorce.

La loi du divorce est tout entière dans le code civil, au « titre VI » à partir de l'article 229. Nous n'avons donc qu'à indiquer les modifications qui y ont été apportées.

Ces modifications portent sur les articles 230, 232, 234, 235, 261, 263, 295, 296, 298, 299, 306, 307 et 310.

De ces articles, il faut retrancher les art. 234, 235, 261, 263 et 307, relatifs à la procédure, et qui n'intéressent que les avoués.

à Robert-Bey, et son âme en conçut une secrète appréhension; quelque chose comme de la honte — peut-être même de la pitié — se glissa dans son cœur. Frédéric n'était ni de son sang ni de sa chair — mais, légalement, il était son fils, légalement il portait son nom, et c'est ce nom qui serait atteint d'un stigmate infamant!... C'est lui, le père selon la loi, qui viendrait déposer contre l'enfant né dans le mariage, et qui, n'ayant même pas été désavoué, restait son fils de par la loi!

Jamais la situation ne fut à la fois plus étrange, plus poignante et plus terrible. Elle justifiait amplement les hésitations de Robert-Bey.

Il se voyait à l'audience, et la voix du défenseur de Frédéric tonnait contre lui.

« Messieurs les jurés, disait l'avocat, il n'est point dans les fastes du crime de cause comparable à celle-ci et qui ait ému à si juste titre l'opinion publique. Devant vous se présentent deux hommes; l'un qui vous demande la tête de son fils, l'autre qui est accusé du plus exécrable forfait: le parricide!... Oh! je sais bien ce qu'on va être tenté de me répondre... Frédéric Robert n'est pas le fils de Charles Robert-Bey!... »

Restent huit articles seulement, dont voici les dispositions:

Art. 230. — La femme pourra demander le divorce comme le mari et dans tous les cas où celui-ci pourrait le demander lui-même.

Art. 232. — Pour qu'une condamnation donne lieu au divorce, il faudra que la peine soit afflictive et infamante.

Art. 295. — Les époux divorcés ne pourront plus rétablir leur union, si l'un a contracté depuis lors une autre alliance. S'ils se remarient ensemble, une nouvelle célébration du mariage sera nécessaire; mais le contrat de mariage ne pourra être changé. — Le divorce ne pourra pas être prononcé une seconde fois, à moins de condamnation à une peine afflictive et infamante.

Art. 296. — La femme divorcée ne pourra se remarier qu'après un délai de dix mois.

Art. 297. — L'époux contre lequel le divorce aura été prononcé pour cause d'adultère ne pourra jamais se remarier avec son complice.

Art. 298. — L'époux contre lequel le divorce aura été prononcé perdra tous les avantages que l'autre époux lui avait faits par contrat de mariage ou depuis.

Art. 299. — Les époux, au lieu du divorce, pourront toujours demander la séparation de corps.

Art. 310. — Tout jugement de séparation de corps peut, au bout de trois ans, être converti en jugement de divorce. — Cet article s'applique aux séparations prononcées antérieurement à la nouvelle loi.

A ces modifications, la loi de 1884 ajoute: 1° suppression du divorce par consentement mutuel; 2° faculté au mari de désavouer, dans des cas déterminés, l'enfant né postérieurement à l'action en divorce.

Le divorce ne pouvant être obtenu que par l'entremise d'un avoué, il serait superflu d'entrer dans des détails que cet avoué aura justement pour mission de faire connaître.

La Direction des Ballons

ACADÉMIE DES SCIENCES (18 AOÛT)

M. Hervé Mangon communique à l'Académie une note au sujet des remarquables expériences exécutées à Meudon par le capitaine Renard, et dont nous avons publié un compte-rendu sommaire. Le 9 août dernier, un ballon, parti de l'atelier d'aérostation militaire de Meudon, s'élevait au-dessus des bois et se dirigeait vers l'ermitage de Villebon. A cet endroit, les promeneurs virent, avec la plus profonde surprise, le ballon virer de bord, décrire un demi-cercle et retourner à son point de départ.

Cette réponse, je défie l'accusation d'oser la formuler dans ce sanctuaire, car elle serait une atteinte violente à la loi sur laquelle repose toute société humaine: la famille! Je vais plus loin, j'admets pour un instant la probabilité, le désaveu justifié même, et je pose à Robert-Bey cette question: Avez-vous la preuve palpable, flagrante, indéniable, que Frédéric ne soit pas votre fils par le sang?... Moi, je réponds hardiment: Non! parce que la nature ayant entouré la conception d'un mystère impénétrable, l'adultère de la femme ne prouve et ne justifie rien... Le doute existe toujours, et il suffit de ce doute pour faire de Robert-Bey la proie de l'éternel remords auquel je l'abandonne.»

Tout cela pouvait n'être qu'objurgations, mais tout cela aussi pouvait être vérité. A cette heure suprême, le doute pénétrait malgré lui dans son cœur et y faisait naître une anxiété douloureuse.

Devant une pareille supposition, qui pouvait être la réalité, Charles Robert pensa qu'un devoir lui était imposé: celui d'offrir à Cécile et à son fils une chance de salut: la fuite!

(à suivre).

On peut donc dire que jusqu'à un certain point le problème de la direction des ballons est résolu. On pense bien cependant que les officiers qui, depuis sept ans, dirigent l'atelier de Meudon et qui y ont poursuivi, avec une si rare opiniâtreté, les études qui viennent enfin d'être couronnées de succès, ont gardé le secret le plus absolu; ils se sont bornés à transmettre aussitôt un rapport détaillé au ministre de la guerre, et c'est le ministre qui a prié M. Hervé Mangon de faire une communication à l'Académie.

M. Hervé Mangon s'exprime en ces termes :

L'aérostation est une science toute française; la montgolfière, la soupape, le filet, le parachute, etc., sont autant de découvertes françaises. Nulle part on n'a fait autant d'expériences météorologiques par les aérostats que chez nous.

Citons toutefois les essais très sérieux de l'ingénieur Giffard, en 1852. Pour la première fois, un ballon s'éleva dans les airs emportant avec lui un moteur, qui n'était autre qu'une machine à vapeur, et tout un appareil avec hélice et gouvernail destinés à faire manœuvrer l'aérostas. En 1872, M. Dupuy de Lôme étudia la question et ses travaux furent très remarqués. Enfin, l'année dernière, M. Tissandier fit des expériences où la machine à vapeur de Giffard, très lourde, fut remplacée par un moteur électrique.

Ces essais, bien qu'élucidant certaines parties du problème, ne conduisirent à aucun résultat pratique. Il n'en est pas de même aujourd'hui: ce résultat pratique a été atteint. Un ballon a pu être dirigé.

M. Hervé Mangon décrit ensuite l'ascension du 9 août dernier. Le temps était calme; le ballon, de forme elliptique, était muni d'un moteur électrique, d'une hélice et d'un gouvernail; la disposition spéciale de cet appareil directeur doit naturellement être tenue secrète. M. Hervé Mangon estime que tout le monde comprendra le silence qu'il observe à ce sujet; tout ce qu'il peut dire, c'est ce que tout le monde a aussi pu voir: le ballon s'est élevé à cinquante mètres de hauteur environ; le capitaine Krebs manœuvrait le gouvernail, et le capitaine Renard maintenait la permanence de la hauteur. Une fois l'hélice animée d'un mouvement de rotation, l'aérostas se dirigea, comme nous l'avons dit, vers l'ermitage de Villebon; il convient d'ajouter que ce point avait été désigné d'avance. La brise, à ce moment, soufflait de l'est avec une vitesse de cinq mètres par seconde, et le ballon a marché contre le vent. M. Hervé Mangon s'exprime ensuite ainsi :

Arrivés au-dessus de l'ermitage de Villebon, l'officier qui tenait le gouvernail agita un drapeau: c'était le signal du retour. On était arrivé à l'endroit désigné, et il s'agissait de revenir au point de départ.

On vit alors l'aérostas virer de bord, en décrivant majestueusement un demi-cercle de 300 mètres de rayon environ, et il se dirigea vers Meudon.

Arrivé près de la pelouse, où le départ avait eu lieu, le ballon s'abaissa graduellement, obliqua, fit machine en arrière, machine en avant, et, finalement, atterrit à l'endroit voulu.

Le 9 août est désormais une date mémorable et la gloire de cette journée revient à deux officiers français, dont l'armée peut être justement fière.

Cette communication a causé à l'Académie une certaine émotion.

M. Faye a demandé pourquoi le public parisien n'était pas admis à voir ces admirables expériences, et il a demandé tout au moins qu'un ou plusieurs membres de l'Académie pussent y assister.

M. H. Mangon a répondu que la communication qu'il venait de faire émanait du ministre de la guerre, dont la réserve dans ce cas était facile à comprendre.

Nos renseignements nous permettent d'ajouter que de nouvelles expériences auront lieu prochainement et que le ministre autorisera probablement une commission de l'Académie à y assister.

Le capitaine Renard, dont le nom vient d'acquiescer si brusquement une juste célébrité, appartient à la promotion de 1866 à l'École polytechnique. Il sortait de l'École d'application de Metz au moment de la guerre, et fit la campagne avec l'armée de la Loire. Depuis 1877, il dirige, avec son frère, l'atelier d'aérostation de Meudon, où

l'on s'est surtout efforcé de créer, pour les armées en campagne, des parcs de ballons captifs. Il est inutile d'insister sur l'utilité de ces engins et d'indiquer les services qu'ils sont appelés à rendre.

La grosse difficulté était surtout la création d'un moteur assez léger et assez puissant à la fois. Le moteur imaginé par les deux officiers est composé d'une série d'accumulateurs perfectionnés qui fournissent, pendant quelques heures, une force de dix chevaux et qui font mouvoir l'hélice, propulseur de l'appareil. Le ballon est en taffetas gommé très résistant et recouvert d'un filet qui porte la nacelle et le propulseur.

(Extrait du Temps.)

On vient de bâtir à New-York un hôtel auquel on a donné le nom d'Éléphant, parce que la construction affecte rigoureusement la forme de ce pachyderme. Cet hôtel a 121 pieds de haut sur 150 de long et est érigé sur une plateforme de 350 pieds carrés. La construction est en fer et en bois recouverts d'étain. Le corps de l'éléphant a 160 pieds de circuit; le cou, tendu, 108 pieds de long; les jambes mesurent 60 pieds et la trompe 59.

Dans chaque jambe, il y a 40 marches d'escalier. Il y a aussi un escalier dans la trompe. L'hôtel peut, dit-on, recevoir 6.000 voyageurs.

L'ancien éléphant de la place de la Bastille n'avait pas ces dimensions colossales, mais il a eu la gloire d'abriter Gavroche.

Albert Delpit verse des torrents d'eau glacée sur ceux qui croient encore à la célébrité. Il rappelle le mot d'un personnage officiel qui, félicitant M. Alexandre Dumas fils de sa réception à l'Académie française, lui disait: « Ah! monsieur! quelle jolie pièce que le *Voyage autour du demi-monde en 80 jours* ».

Puis la chronique raconte une anecdote où figure Georges Sand elle-même :

C'était sous l'Empire — vers la fin. Jules Sandeau se rend au ministère des beaux-arts, où il avait affaire.

Il voit le ministre, cause du sujet qui l'amène et va pour se retirer, lorsque ce ministre, l'arrêtant avec sollicitude :

— Avant de vous quitter, je tiens à vous dire tous les vœux que je forme pour le succès de la pièce de madame votre mère qu'on va jouer ce soir...

Sandeau, ahuris et ne comprenant rien, balbutie quelques mots.

Puis il sort.

Aussitôt dehors, il court naturellement aux affiches de spectacle.

— Une pièce de sa mère!... Qu'est-ce que cela pouvait bien être?

O stupéfaction! — Il devine enfin!...

L'Opéra reprenait le soir une comédie... de Georges Sand.

THÉÂTRES et CONCERTS

THEATRE D. PEDRO II.

TROUPE FRANÇAISE DRAMATIQUE *Frou-Frou*

Si la représentation du *Maitre de Forges* pouvait être considérée par quelques-uns comme un échec, *Frou-Frou*, à son tour, pourrait être considérée comme une revanche, une éclatante revanche,.... j'allais dire un triomphe. Mais fort heureusement, la troupe française n'avait nullement à effacer de fâcheuse impression, et la représentation de *Frou-Frou* est venue tout simplement forifier la bonne opinion que le public s'était fait de l'ensemble de la troupe dès son premier début.

Quelle bonne fortune pour la plupart d'entre nous, que de revoir les chefs-d'œuvre de notre répertoire, et comme ce beau langage français, que nous n'avions plus entendu depuis si longtemps, nous pénètre et nous émeut doucement à la façon d'une délicieuse musique!

La gloire des auteurs dramatiques a son flux et son reflux, que l'on pourrait presque calculer à l'avance; mais il est certains écrivains qui semblent échapper aux lois générales et dont les œuvres, perpétuellement jeunes, semblent avoir été baignées dans l'eau de

Jouvence; Meilhac et Halévy sont de ce nombre. Après une absence de plus de dix ans, voilà que *Frou-Frou* nous revient sans une seule ride au front, toute folle, tourbillonnante dans des flots de dentelles et produisant ce bruissement si singulier qui nous fait redire entre deux sourires et aussi entre deux larmes: *Frou-Frou*.

Aussi la représentation du chef-d'œuvre de Meilhac et Halévy a été un événement, ou mieux un événement.

Le premier et le second acte sont une merveille de gaieté, de brio, de mouvement scénique; ils sont en quelque sorte une merveille d'adresse, car l'action se déroule doucement sans effort dans une série de tableaux bien finement parisiens, sans, pour ainsi dire, que le spectateur y prenne garde, de telle sorte qu'il est, à un moment donné, tout surpris de se retrouver en plein drame.

Les deux derniers actes sont d'un caractère tout différent des deux premiers; la gaieté fait place au sentiment et le rire aux larmes et l'on n'est pas sans regretter la verve éblouissante du commencement.

Le rôle de Gilberte est un des rôles les plus brillants, non-seulement des pièces de MM. Halévy et Meilhac, mais encore de tout le répertoire; M^{me} Andrini l'a interprété d'une façon qui lui mérite les plus vifs éloges; des qualités qu'on n'avait fait qu'entrevoir dans le *Maitre de Forges*, qui étaient restées dans la pénombre, se sont subitement révélées et le public a pu se convaincre qu'il se trouvait en face d'une artiste d'un mérite réel. Il faut établir une nuance: dans le *Maitre de Forges*, la comédienne suffit à l'action dramatique; dans *Frou-Frou*, c'est la femme qui se livre. M^{me} Andrini a eu des mouvements très heureux et elle a fait preuve d'un véritable tempérament. Elle a dit le final du 3^e acte avec une passion et une énergie soutenue et elle a jeté le fameux cri: « Eh bien! garde tout! » de manière à enlever la salle; du reste le public a plus d'une fois interrompu l'action par ces murmures involontaires que ne peut retenir une foule et qui sont les vrais applaudissements.

En somme, l'épreuve de *Frou-Frou* est décisive, et M^{me} Andrini l'a subie de telle façon que nous pouvons concevoir les meilleures espérances sur l'interprétation qu'elle donnera aux autres pièces qui doivent être représentées pendant cette campagne.

Nous n'avons eu l'occasion de voir Mlle. Duvergé que dans deux rôles très analogues et fort peu sympathiques; toutefois nous avons pu constater que cette artiste joint à un physique agréable, d'excellentes qualités de diction et une grande distinction dans les manières.

M. Schaub nous a prouvé que les éloges de la presse argentine n'avaient rien d'exagéré, et il s'est montré à la hauteur de la bonne réputation dont il jouit.

Il joue ce rôle du père léger Brigard avec une verve éblouissante, mais aussi avec une réserve pleine de finesse, car il n'a pas fait de ce père vivant, un gâteux, comme un artiste moins expérimenté aurait pu le faire; les scènes sentimentales, qui sont toujours un écueil pour les comiques, ont été traitées d'une façon discrète.

Mais c'est ce soir, dans la *Flamboyante*, que le public pourra bien juger des mérites de cet excellent comique.

Il était écrit que *Frou-Frou* nous ménageait toutes sortes de surprises: M. Nersant avait laissé sa rapière à la Tour de Nesle, de sorte qu'au lieu de déclamer comme dans le *Maitre de Forges*, il a dit avec un chaleur communicative et un sentiment parfait son rôle de Sartorys. M. Ramy nous donne un Valréas un peu jeune, trop jeune peut-être pour séduire une femme comme *Frou-Frou*, mais d'une excellente tenue; insuffisant pour remplir l'emploi de jeune premier, M. Ramy doit faire un excellent amoureux, comme du reste il en donne des preuves dans le *Maitre de Forges*. Un bon point pour terminer à

M. Nérat qui fait un Pitou très comique sans être trivial.

Frou-Frou obtenu le succès qu'elle méritait comme pièce et comme interprétation. Les artistes ont été rappelés après chaque acte et Mme. Andrini, MM. Schaub et Nersant, se sont partagés les lauriers de cette première victoire.

THÉÂTRE LUCINDA

L'excellente troupe de ce théâtre a repris le *Maitre de Forges* qui, avec le *Demi-Monde*, permettront d'attendre la *Dame aux Camélias* qu'on doit donner pour le bénéfice de Mme. Lucinda.

POLYTHEAMA FLUMINENSE

Continuation des brillants succès des premiers jours. Chaque soir une nouvelle surprise est réservée au public. — Prochainement, début de nouveaux artistes.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les différentes revues que nous recevons de France viennent affirmer la tendance de plus en plus marquée de l'esprit français vers les questions pratiques en matière de commerce, d'industrie et de colonisation.

Nous citerons, parmi les plus notables :

La Nouvelle Revue. — Sommaire : — L'influence de l'Allemagne sur la France depuis 1870, par Georges Renard. — L'art japonais, Ary Renan. — Les colonies et la colonisation, Girardeau. — Etude Chandoux (troisième partie) Jules de Glovet. — Fragments d'un livre inédit, M^{me} Alphonse Daudet. — Le récit d'Hélène par Marie de Grandfort. — Lettres sur la politique intérieure — Chronique politique, etc.

Bulletin technologique, publié par la Société des anciens élèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers. — Le sommaire du n. 2 (mars-avril) donnera une idée de l'importance de cette publication. — Nouveau gazogène pour fours à gaz; Moyens secondaires pour abréger le travail de formation dans les accumulateurs; Courroies et cordes à boyaux pour transmission; Dynamomètre totalisateur à courroie élastique; Réorganisation agricole et industrielle de la France; Broyeur tamiseur; Notice sur un nouveau mode de butée de l'hélice propulsive; Expériences de moutures; Notice sur les trois institutions nationales de prévoyance placées sous la garantie de l'Etat; Dragues à cueillir (Système Peris); L'éclairage par l'électricité. — Traductions: Les explosions de chaudières en Angleterre pendant l'année 1883; Le *Ship Railway* entre l'Atlantique et le Pacifique.

L'Exploration, revue hebdomadaire des découvertes géographiques et de la politique coloniale. — Le numéro 394, que nous avons sous les yeux, contient: — Le 7^e congrès national de géographie; La politique coloniale de l'Allemagne; Stanley et le Congo; La politique coloniale de la France; Nouvelles de tous les points du globe.

Journal des Economistes, revue mensuelle de la science économique, et de la statistique. — Sommaire du numéro d'août: — L'économie politique de Diderot; Le blé en Amérique; Revue critique des publications économiques en langue française; Le banquet et la réunion annuelle du Colden-Club; Bulletin; Société d'économie politique; Société de statistique de Paris; Comptes-rendus; Chronique; Bibliographie économique.

INDICATIONS UTILES

Advogado. — DR. ACACIO DE AGUIAR Escripção, S. Pedro 14, das 10 às 3 horas da tarde.

Advogado. — DR. VALENTIM MAGALHÃES. Primeiro de Março 16, das 11 às 3 horas da tarde.

Parteira. — M^{me} ASTY, parteira interna da Maternidade, rua do Lavradio 43. C. Teleph. do Brazil, n. 469.

AVIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE

COMMISSAIRE DE SERVICE

DU 18 AU 25 SEPTEMBRE

M. LÉON DEROCHE

Pour l'inscription de nouveaux sociétaires, ou les demandes de secours s'adresser au bureau de la Société, rua Nova do Ouvidor n. 36 tous les jours de 4 1/2 à 5 heures.

Pour le comité, le secrétaire.

A. Laprade

M^{me} Mathilde Vego vient d'arriver, et fait savoir à son frère Paul, qu'elle l'attend à l'hôtel du Commerce; rua da Quitanda, n. 12.

MALADIES INTERNES ET NERVEUSES
DR. VIEIRA DE MELLO
 57 RUA DA URUGUAYANA 57
 (AU COIN DE LA RUE D'OUVIDOR)
 Consultations de 1 à 3 h. et de 6 à 8 heures du soir.
Appels à toute heure
 DISPENSAIRE.— 64, rue dos Invalidos, de 10 à 11 heures.


Le Dr. BRISSAY
 Médecin de la Société Mutuelle
 Consultations de midi à 3 heures, rua d'Alfandega n. 70.
 Résidence, rua do Catete 23.

JULES GÉRAUD
 REPRÉSENTANT DE COMMERCE
 70 RUA DO HOSPICIO 70
 Rio de Janeiro

La sœur de M. Marie-Angèle Pierre Caillaud, désire avoir de ses nouvelles; au bureau du Messenger du Brésil.

Explorateurs Sous-Marin
CH. BAILLY, INGÉNIEUR
 Concessionnaire
 Agence de renseignements techniques et de Brevets d'inventions pour le Brésil et l'Étranger
 77 RUA SETE DE SETEMBRO 77

ANNONCES


Chargeurs Réunis
 LEMAGNIFIQUE VAPEUR
URUGUAY
 COMMANDANT Bugault,
 attendu de la PLATA via SANTOS, jusqu'au 18 courant partira pour
LE HAVRE
 en doture
 après le séjour indispensable


Ce vapeur possède de splendides aménagements pour passagers de 1^{re} et 3^e Classes.
 LES AGENTS
Auguste Leuba & C.
 48 RUA DA ALFANDEGA 48


 COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES
 Agence, rua d'Alfandega n. 1, 1^{er} étage
 (Angle de la rue 1^o de Março)

LE PAQUEBOT
ORÉNOQUE
 de la ligne directe
 COMM. Mortemart
 attendu d'EUROPE, jusqu'au 25 courant partira pour
 Montevideo et Buenos-Ayres
 après le séjour indispensable.

LE PAQUEBOT
GIRONDE
 COMM. Jacques
 de la ligne directe, partira pour
 Lisbonne et Bordeaux
 touchant à DAKAR, seulement
 le 1^{er} octobre à 3 heures.

S'adresser : à l'Agence pour passages. Petits-Colis et Colis-Valleur; à M. H David, Courtier de la Compagnie, Rua do Visconde d'Iaborahy, n. 5, 1^{er} étage, pour le chargement.
 L'agent, BERTOLINI.


SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
 DE
 Transports Maritimes à Vapeur
 LE PAQUEBOT
PROVENCE
 PARTIRA
 aujourd'hui à midi directement pour
 Bahia, Marseille, Gênes et Naples.

PASSAGES A PRIX RÉDUITS
 L'agence se charge du transport des immigrants d'Europe pour un point quelconque du Brésil, tout en faisant ce service à des conditions avantageuses.

LES CONSIGNATAIRES
Karl Valais & C.
 34 RUA DA ALFANDEGA 34

Demangeaisons, PELLICULES, Chute des Cheveux
POMMADE DESLAURIERS
 21, rue de Clugny, Paris, et chez tous Pharmaciens
 Le Pot. 4^{fr}; le 1/2 Pot. 2^{fr} 25, et Franco poste, 2^{fr} 70

Bottines sur mesure pour hommes et dames; rua Sete de Setembro, 69, 2^{me} étage.
 JEAN LAÛT

OLEO DE BABOSA
 Contra a queda do cabelo, acha-se cuidadosamente preparado na farmacia da rua Primeiro de Março n. 94, canto da dos Pescadores.

SIROP DE BLAYN
 Aux Bourgeons de SAPIN et au Baume de TOLU.
 Ce SIROP, d'un goût agréable, est recommandé depuis 20 ans par tous les principaux Médecins de Paris, dans les Rhumes, Gripes, Toux, Coquecuches, Maux de Gorge, Catarrhes pulmonaires, Irritations de Poitrine, des Voies urinaires et de la Vessie.—Pharm^{ie} BLAYN, 7, rue du Marché St-Honoré, Paris.
 Dépôts à Rio-de-Janeiro: G. SANVILLE & C^o, et dans toutes Pharmacies.

VENDE-SE em todas as drogeries, armazéns e lojas da Côte e do Imperio
 CUIDADO COM AS FALSIFICACÕES!

Agua de Florida
 DE
Murray & Lammann.
 O Perfume Universal.
 PARA O LENÇO O TOUCADOR E O BANHO.
F. M. BRANDON
 AGENTE GERAL NO RIO DE JANEIRO

1884
VICHY
 NO CORRESPONDENTE DA
COMPANHIA
 Mme F. RUCH
 91 RUA DO OUVIDOR

SOMNAMBULE ET CARTOMANCIENNE
 Mme Joséphine donne des consultations pour n'importe quel genre de découvertes.
 67 RUA DE S. JOSÉ 67
 1^{er} ETAGE
 TÉLÉPHONE N. 143

GONORRHÉAS
 curadas em poucos dias sem as massantes injeções, nem os enjões e aborrecimentos causados pelas capsulas, opiatos, xaropadas, etc., smente com a LEALINA, remédio indigena. Unico deposito, rua Sete de Setembro n. 25, drogaria Santo Antonioes. Vende-se com licença da junta de hygiene.

M^{me} ASTY
 Sage-femme interne de la Maternité de l'École de Médecine de Rio de Janeiro.
 Appels à toute heure
 REÇOIT DES PENSIONNAIRES
 43 RUA DO LAVRADIO 43
 TÉLÉPHONE 169
 (Companhia Telephonica)

LA DOUCELINE
 É O UNICO!!!
 Pó de flor de arroz com base de glicerina
 do afamado perfumista
LADVOCAT VANEL
 producto (nec plus ultra da arte). Este pó é especialmente recomendado para as crianças e as senhoras que tomão a cutis muito impressionavel por causa de sua simples e delicada composição.
 Encontra-se na acreditada casa
AUX DEUX Océans
 111 RUA DO OUVIDOR 111

ATÉ QUE AFINAL!!
 O «Xarope Santo» e «Unguento Santo» é o remedio da época! Cura a morpheia em qualquer grau, syphilis, darthros, ozena, feridas antigas e molestias de pelle.

Fornece-se condicionalmente a quem duvidar da eficacia d'esta grande descoberta graças aos esforços do Exm. Sr. commendador Dr. José Martins Teixeira.

Unico deposito, rua dos Ourives n. 32 A.

FERIDAS ANTIGAS
 Pomada seccativa de A. Guimarães aprovada pela junta de hygiene. Grande medicamento na cura das úlceras e feridas antigas, sem risco de recolher.
 Vende-se r. Primeiro de Março 94, canto da dos Pescadores.

CHOCOLAT MENER
 de PARIS
 ENFERME LE VÉRITABLE NOM GRAVÉ SUR CHAQUE TABLETTE
 ENTER LES CONTREFAÇONS

GONORRHÉAS
 Cura certa e rapida pela injeção seccativa, sem risco de produzir estreitamentos e irritações.
 Vende-se r. Primeiro de Março 94, canto da dos Pescadores.

RETRATOS SANTOS MOREIRA
 reabriu a sua officina no grande predio que especialmente para este fim foi reconstruido, podendo garantir perfeição em seus trabalhos, apezar dos baixos preços que adopta.
PREÇOS FIXOS
 Uma duzia de retratos, em porcellana. 58000
 Uma dita de ditos, simples. 38000
 Uma dita de ditos, cartão imperial, porcellana. 108000
 Uma dita de ditos ditos, simples. 58000
 102 Rua do Hospicio 102

Les véritables pilules de Vallet ne sont pas argentées. Le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule.

PILULES DE VALLET

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Le fer contenu dans les **PILULES de VALLET** est assimilable, supporté par les estomacs les plus délicats et pénètre rapidement dans le sang. Aussi les **PILULES de VALLET** sont-elles reconnues comme le ferrugineux le plus sûr pour guérir l'anémie, les pâles couleurs et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques.
 Les **PILULES de VALLET** ne constipent pas et ne noircissent pas les dents. Une instruction accompagne chaque flacon.

Exiger sur l'étiquette

la signature :

Vallet

VENTE DANS LA PLUPART DES PHARMACIES.

Fabrication et vente en gros : PARIS, 19, rue Jacob

Les véritables pilules de Vallet ne sont pas argentées. Le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule.

Les véritables pilules de Vallet ne sont pas argentées. Le nom de Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule.

Les véritables pilules de Vallet ne sont pas argentées. Le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule.

AU PROPHÈTE

43 — RUA DO OUVIDOR — 43
ESTOUEIGT FRÈRES

Maison de tailleur sur mesure. Assortiment complet de confections pour hommes.

CHLOROSE ANÉMIE PÂLES COULEURS

APPAUVRISSEMENT DU SANG

Le FER BRAVAIS

est un des ferrugineux les plus énergiques, puisque quelques gouttes par jour suffisent pour ramener la santé en très peu de temps.

Le FER BRAVAIS

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

Le FER BRAVAIS

n'a aucune saveur, ni odeur et n'en communique aucune au vin, à l'eau, ni à tout autre liquide dans lequel il peut être pris.

Le FER BRAVAIS

est le moins cher des ferrugineux puisqu'un flacon entier dure un mois à six semaines; le traitement revient donc à quelques centimes par jour.

Le FER BRAVAIS

ne noircit jamais les dents.

M. BRAVAIS ne peut garantir l'efficacité du fer dont il est l'inventeur qu'autant que les étiquettes du flacon portent sa signature imprimée en rouge.

Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon et donne le mode d'emploi de ce précieux ferrugineux.

Vente en Gros : **BOUFRON & Co**
40, Rue St-Lazare, Paris
Dépôt dans la plupart des PHARMACIES

CHAPÉOS

GRANDE REDUÇÃO EM PREÇOS ATÉ 31 DE DEZEMBRO

Casa de primeira ordem, recebe directamente das principais fabricas de Paris, Londres e Hamburgo todos os artigos concernentes a este ramo de negocio

Preços sem competencia

Chapéos patentes, firmas as mais modernas pello fino, 88, 98 e 108000.

Chapéos de lã e castor, copa molle e dura, francezes e inglozes, firmas modernas, Principe de Galles, 68, 78, 88 e 108000.

Chapéos copa molle e a ba dura, 48, 48500, 58 e 68000.

Chapéos molles, firmas Republicano e Serpa Pinto, pretos e de cor, 38, 38500, 48, 58, 68 e 108000.

Chapéos enfeitados para meninos, 38, 48, 58, 68 e 128000.

Chapéos enfeitados para senhoras, sendo de palha, castor, pelucia de todas as cores, 88, 108, 128, 148, 168 e 358000.

Chapéos de palha, para meninos e homeus, 28000.

Chapéos de senhoras e meninos, para luto, 68, 78, 88, e 158000.

N. B. — Para garantia dos preços mencionados, encitamos o publico no mesmo estabelecimento parte das fazendas com os preços marcados, evitando assim com este systema que o freguez pague mais do que deve pagar, como muitas vezes acontece por causa do pessimo systema de pedir 108 pelo que tem de vender-se por 68000.

82 RUA SETE DE SETEMBRO 82
CHAPELARIA DE LONDRES

VILLA FRANÇAISE

TENUE PAR

HERNANDES DE ALMEIDA

61-63-65 Boulevard Villa Isabel 61-63-65

Cet établissement, nouvellement installé offre aux amateurs, en même temps que le confortable des grands hotels de la ville, tous les agréments d'un restaurant champêtre de 1^{er} ordre.

Les tramways de Villa Isabel passent à la porte de la Villa.

Grands jardins.
Salles vastes et bien aérées.
Cabinets particuliers, etc.

2 Billards

Jeux de toutes sortes

CUISINE FRANÇAISE

Téléphone n. 5.531

DROGARIA CENTRAL

DE FONSECA & ALVES

100 RUA DE S. PEDRO 100

Este bem montado estabelecimento recommenda-se ao respeitavel publico d'esta capital e aos Srs. pharmaceuticos e fazendeiros do interior, pelo seu escolhido sortimento de drogas, productos chimicos e especialidades nacionaes e estrangeiras, legitimas, recebidas directamente dos fabricantes, os quaes productos são vendidos por preços inteiramente modicos.

SIROP DE RAIFORT IODÉ de GRIMAULT & Co

DEPUIS VINGT ANNÉES CE MÉDICAMENT DONNE LES RÉSULTATS LES PLUS REMARQUABLES DANS LES MALADIES DES ENFANTS POUR REMPLACER L'HUILE DE FOIE DE MORUE ET LE SIROP ANTISCORBUTIQUE

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif. Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne et dans les principales Pharmacies

Approuvé par décision de la Junto d'Hygiène n. 551, en date du 26 octobre 1884.

ESTABLECIDO EM 1827.

O-VERMIFUGO DE B. A. FAHNESTOCK.

Faz mais de cincoenta annos que offereceu-se ao publico esta medicina como um remedio para os vermes, e durante tudo aquella tempo a sua reputação tem-se constantemente augmentada, até que hoje esta reconhecida em todo o orbe como o remedio soberano.

A appareça doentia e pallida das crianças é geralmente causada pelos vermes, e os espasmos frequentemente resultão desta peste occulta. Quando ellas são irritáveis e fabricantes ora sem disposição de comer, ora com appetito voraz, outras vezes recusando os alimentos são se desassossegados no sono, e gemendo e rangendo os dentes, são se puras indices dos vermes. Muitas criaturas innocentes tem-se ido a sepultura com molestias causadas pela presença dos vermes. Muitas criaturas innocentes tem-se ido a sepultura com molestias causadas pela presença dos vermes. Muitas criaturas innocentes tem-se ido a sepultura com molestias causadas pela presença dos vermes. Muitas criaturas innocentes tem-se ido a sepultura com molestias causadas pela presença dos vermes.

Grande cuidado é mister, e cada comprador deve examinar minuciosamente cada vidro para satisfazer-se que é legitimo. O nome simple de FAHNESTOCK não é sufficiente garantia, é preciso olhar até convencer-se que tem o nome de B. A. FAHNESTOCK, não accitando Vidro algum que não tem este nome completo.

J. E. SCHWARTZ & CO. successores de B. A. Fahnestock's Son & Co.

Pittsburgh, Pa., U. S. A., Unicos Proprietarios.

Refroidissements — Toux — Grippe — Bronchites

SIROP ET PATE BERTHÉ

LAURÉAT DES HOPITAUX DE PARIS

Le SIROP et la PATE BERTHÉ de Codéine pure, possèdent une efficacité notable pour calmer et guérir les Rhumes, Bronchites, Catarrhes, l'Asthme, la Toux convulsive, la Grippe, les Extinctions de voix, les Maux de gorge, la Toux nerveuse et fatigante, dans les cas d'insomnie, les Maladies de poitrine, les Irritations de l'estomac, des poulmons et des intestins.

La Codéine très-pure, dit le professeur Gubler (Commentaires therapeutiques du Codéine, page 367) est supportée facilement par les personnes débiles, les enfants, les femmes et les personnes âgées.

Contre l'insomnie, le SIROP et la PATE BERTHÉ produisent des effets merveilleux. Les personnes qui font usage de la PATE ou du SIROP BERTHÉ ont un sommeil tranquille et réparateur, jamais suivi de maux de tête, de perte d'appetit ou de constipation.

Pour être certain de prendre la CODÉINE très-pure, il est indispensable d'exiger les véritables produits de BERTHÉ, car MM. Reveil, Chevalier et O. Henri, professeurs et membres de l'Académie de Médecine de Paris, ont constaté, après un examen authentique, qu'un grand nombre d'échantillons de sirop, dit de CODÉINE, soumis à l'analyse, ne contenaient aucune partie de ce médicament précieux.

Chaque flacon et chaque boîte sont accompagnés d'une instruction détaillée.

On peut se procurer le SIROP et la PATE BERTHÉ dans les principales pharmacies et drogueries.

VENTE EN GROS

Paris — Maison Clin & Co., 20 rue des Fossés-St.-Jacques, — Paris

Nota. — Rejeter comme falsification ou imitation frauduleuse, tout flacon de SIROP ou boîte de PATE BERTHÉ dont l'enveloppe ne porterait pas la signature BERTHÉ, le timbre de l'Etat Français et la marque de fabrique de Clin & Co.

SANTAL DE MIDY

Pharmacia de 1^{re} Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubébe et des Injections.

Paris, 8, Rue Vivienne, et principales Pharmacies.

Approuvé par décision de la Junto Centrale d'hygiène publique n. 575 en date du 26 Octobre 1881.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger

La VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par CH. FAY, Parfumeur
9, Rue de la Paix, 9 — PARIS

Charcuterie spéciale

La maison dans son nouveau local, 54, Rua d'Assembléa, est bien mieux aménagée pour recevoir sa nombreuse clientèle.

La Charcuterie Spéciale offre au public et à ses clients en général un assortiment très varié tel que Conserves alimentaires de toutes espèces et de toute provenance. Elle reçoit trois fois par semaine les fraises spéciales et les primeurs les plus rares de la propriété de S. A. Bataillard de Petropolis.

La réputation incontestée que s'est acquise la Charcuterie Spéciale, lui fait espérer la visite des connaisseurs et vrais gourmets, qui y trouveront toujours à des prix modérés: Pâté de Lièvre, Galantine truffée de volaille et de gibier, Pieds de porc nature et farcis, Cotelette bruxelloises, Hures, fromage de porc et d'Italie, Andouillettes, Crêpinette, Lieberwurst, Saucisses et boudins d'une qualité supérieure et d'un goût exquis, etc.

Beurre et fromage de Petropolis

Samedi et dimanche prochains, asperges artichauts, choux de Bruxelles, mâches, violettes simples d'Europe, etc.

ARRIVAGE CONSIDÉRABLE DE FRAISES GRAND RABAIS

54 RUA D'ASSEMBLÉA 54

CAFE ESPECIAL

ORIENTE

VENDE-SE

nos depositos que tiverem o nosso annuncio

E

NA FABRICA

25 RUA DA PRAINHA 25
Pinto Moreira & C.

CARBURATEUR BRIANTHE

AUGMENTATION DE LUMIÈRE ÉCONOMIE DE GAZ

BUREAUX

79 - Rua do Rosario - 79

ATELIERS

124 - Rua do Rosario - 124

ANÉMIE, CHLOROSE, SANG PAUVRE, etc.

FER de QUEVENNE

APPROUVÉ par l'ACADÉMIE de MÉDECINE

C'est le fer à l'état pur. Il introduit dans les sucs de l'estomac plus de fer que n'importe quel autre ferrugineux. (Rapport de l'Ac. de Médecine.)

Se vend : 1^{er} en NATURE; 2^o en DRAGÉES

Exiger le Vrai Fer Quovenno (avec la signature de T. A. Quevenne et l'étiquette rouge en 4 couleurs).

PARIS, 14, r. B.-Arts et toutes Pharmacies.

HOTEL VILLA MOREAU

TRAJUCA

Cet établissement, situé à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans un faubourg très salubre, possède comme confortable et agrément tout ce qu'on peut désirer: Grand parc, bassin de natation, douches, etc.

Cuisine et service de premier choix. Recommandé aux négociants, membres du corps consulaire, voyageurs de commerce, familles et touristes.

Moyens de transport faciles et réguliers. — Tramways de la Trípica, partant du Largo S. Francisco de vingt en vingt minutes.

Chambres au mois — Pension facultative

RHEUMATISMO

Narope anti-rheumatico vegetal de A. P. Guimarães, approvado pela junta de Hygiene. Poderoso medicamento na cura do rheumatismo agudo ou chronico.

Vende-se r. Primeiro de Março, 94, canto da dos Pescadores.

CASA ESPECIAL

Grande sortimento de escadas de todas as classes

ALUGAM-SE E VENDEM-SE

FABRICA Á MACHINA

PREÇOS SEM COMPETIDOR

EUGENIO COUTEAU

83 RUA D'AJUDA 83